

couvaient assidûment et élevaient leur nichée composée de quatre ou cinq jeunes. C'est ainsi que ces animaux ont pu fournir abondamment les pares de notre Ménagerie, car, dans certains cas, ils ont eu jusqu'à trois couvées en deux ans. L'année dernière, la femelle venait de commencer sa ponte et elle avait déjà déposé trois œuds dans son nid, placé au milieu d'un îlot, quand elle fut étranglée dans un pré par un Chien de berger. Je pensais que les œufs seraient bientôt abandonnés par le Cygne mâle quand, à ma grande surprise, je le vis garder constamment le nid, ne se levant que quelques instants le matin et le soir pour laver son plumage et pour manger. Pendant quarante et un jours il ne se découragea pas, et il fut récompensé de sa persévérance en voyant, au bout du temps normal d'incubation, deux de ses petits sortir de leur coquille. Il les conduisit à l'eau, les laissant monter sur son dos, les réchauffant sous ses ailes comme aurait pu le faire la mère la plus attentive, et il parvint ainsi à les élever. Cette conduite est d'autant plus remarquable qu'au moment de son veuvage j'avais mis à côté de lui une autre femelle, à laquelle je pensais qu'il ferait bon accueil; mais, à ma grande surprise, non seulement il la reçut fort mal, mais il la chassa de l'étang, dont il lui défendait l'accès, et ce ne fut qu'après que ses petits furent assez forts pour se passer de ses soins qu'il se rapprocha de l'autre Cygne et consentit à faire ménage avec lui.

Chez les Pigeons, qui sont considérés comme l'emblème de la fidélité, chez les Cigognes, dont le mâle et la femelle couvent alternativement, je n'ai jamais observé que les sentiments de la paternité fussent aussi développés et, dès que la femelle a disparu, le mâle quitte rapidement le nid et ne le reprend pas.

SUR UN POISSON RARE POUR LA FAUNE FRANÇAISE,
LE TRICHIURUS LEPTURUS, LINNÉ,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Le laboratoire d'Ichtyologie a reçu de M^{me} Deyrolle-Guillou deux magnifiques Trichiures de l'Atlantique (*Trichiurus lepturus*, Linné), Poisson, comme l'a fait remarquer E. Moreau, d'une rareté excessive sur nos côtes.

Pendant de longues années l'espèce n'a été connue que des parties orientales de l'Atlantique : Rio-Janeiro, Montevideo, les Antilles; plus tard on l'a trouvé à New-York, où il ne paraît pas être commun; enfin Cuvier et Valenciennes en citaient un exemplaire envoyé du Sénégal par Roger; depuis, plusieurs nous sont parvenus de régions avoisinantes, entre autres un individu pris à Loango par M. le D^r Vincent, en 1888, dans des fonds de 7 à 8 mètres.

En 1871 le Muséum reçut d'un M. Parents un individu, qui aurait été pris dans la Manche, mais E. Moreau le cite comme acheté sur le marché

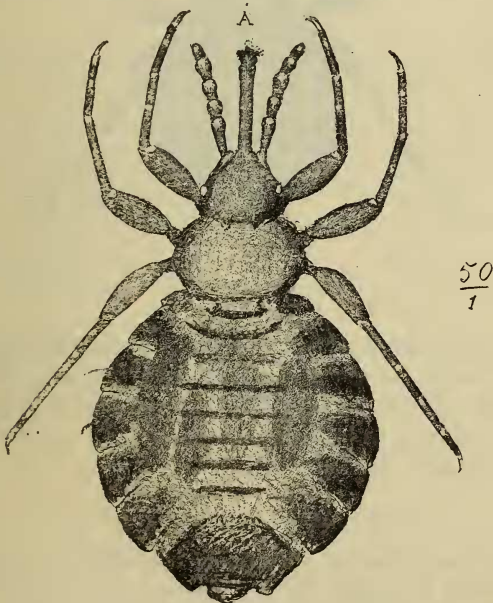
de Paris, ce qui peut faire douter de sa véritable origine. Un autre individu m'a été communiqué, sans provenance précise, il y a quelques semaines, par M. Hector Hamon, négociant aux Halles centrales. Les exemplaires de M^{me} Deyrolle-Guillou viennent de Concarneau, c'est-à-dire d'une région bien déterminée; ils sont dans un état de conservation admirable.

L'espèce paraîtrait donc fréquenter plus habituellement nos côtes. Est-ce une simple coïncidence? Cela peut-il être attribué à l'emploi de moyens plus perfectionnés de pêche, qui permettraient d'atteindre ce Poisson là où l'on ne pouvait le capturer autrefois? La question serait intéressante à résoudre par des personnes en situation de l'étudier.

LE POU DE L'ÉLÉPHANT,

PAR M. PIERRE MEGNIN.

Le Pou de l'Éléphant a été décrit pour la première fois par Piaget dans *Tijdsch. Ent.*, XII en 1860, sous le nom de *Hæmatomyzus Elephantis*; il en avait trouvé de nombreux exemplaires sous les oreilles, là où la peau est souple, mince, d'un jeune Éléphant du jardin zoologique de Rotterdam.



En 1887 Richter et Walker (*Science Gossip.*, p. 181) créèrent pour ce parasite le genre *Idocoloris* qu'ils considéraient comme le type d'une nou-